



LA CROIX

5 CENTIMES

DU NORD

5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE : 372 — POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5

ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous remercions comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

Dieu protège la France !

BRAVO, HUSSARD!

Est-ce cela... à être témoin ?
Etourdi... de la terre plein les yeux, le hussard, d'un coup de reins, se dégage de son cheval abattu ; mais, en s'appuyant sur l'encolure, il retire sa main, elle est pleine de sang...
Vivement, il se palpe... ? Rien dans la place d'armes... ? Non, rien !... Seulement, sa jambe... Ce qu'elle est lourde !... Ça doit être là ! En tout cas, pas le temps d'examiner la chose, car, de la fissure du petit bois, il aperçoit une longue ligne, vert sombre, qui ondule et prodigue des coups de fusil copieux dans sa direction.
Ce sont les... ? Les chasseurs verts... une spécialité d'Allemands qui voudraient ressembler à nos vitriers ?
Il s'agit de ne pas moisir ici !
Un regard à sa jambe qui paraît terriblement souffrir... Il lui brûlerait bien la

cervelle... ? Mais ce serait préciser aussitôt sur lui toutes les balles prussiennes.
— Adieu ma pauvre Rigolette !...

Alors, se courbant, rampant, il entre dans un champ d'avoine que domine là-haut le toit rouge d'une toute petite ferme. Mais il n'a pas fait deux cents mètres qu'il patafiasse... des chiennes de balles sifflent... en veux-tu en voilà... autour de lui... Il a été vu !

S'il pouvait au moins atteindre la maison... ? Si s'y barricaderait et vendrait chèrement sa peau !
Le danger lui donne des ailes. Des pieds et des mains, rompant sa piste, s'élançant s'arrêtant, rasant comme un lièvre, il approche... Le voilà dans le jardin potager, tout près des murs de la ferme... Mais quoi ?... A l'entrée de la ferme, une jeune paysanne lui fait des gestes éperdus...
— Par ici... Dépêchez-vous !... Il y a un cheval !...

— Un cheval !...
Non... il ne rêve pas !... Dans la petite cour, un cheval l'attend... un cheval sans selle, hâtivement bridé d'une corde, mais un cheval tout de même... Est-il blanc ou noir, percheron ou ardenais, le petit hussard ne sait qu'une chose, c'est qu'il est déjà dessus, c'est qu'il descend déjà au triple galop, le sentier pierreux de l'autre côté du valon... à l'abri des balles !
Il y a du bon !...

Tout à coup le hussard s'arrête... Mais je suis un mufle !... Mais cette jeune fille ?... ils vont me la faucher !...
Alors il retourne...

La ligne vert sombre des Jaegers ondula maintenant en éventail tout près de la cour...
Elle est déserte !

D'un coup de pied, il pousse une porte. Rien !... Puis une autre... ? Rien encore !... Puis une troisième, celle de la cuisine !... Enfin !... La pauvre petite paysanne est là, à genoux, priant, les mains serrées devant une statue de la Vierge qu'elle vient évidemment de mettre sur la table : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort...
— Or, non seulement nous n'avons regardé

— Notre mort ?... pas encore !...
Prendre l'enfant, la jeter sur le cheval, y sauter lui-même en arrière comme un manège et dévaler le sentier presque à l'allure des mouches mauvaises qui rebondissent maintenant à ses oreilles, car les Jaegers couronnent déjà la crête... Tout cela fut l'affaire de quelques secondes.
Au bas du valon, le hussard, un Montmartrois curieux, se retourna. C'est toujours drôle tout un ensemble d'Allemands qui ne réussissent pas, malgré leur immense envie, à vous casser la figure ! La ferme crépite de feu ; des cailloux sautent et ricochent dans le sentier, des branches cassées fouettent son visage...
Mais il veut voir !
Et par dessus les flammes et la fumée, le

hussard vit ceci : là-haut, sur le toit, le lieutenant allemand des Jaeger, un grand sec et monoclé, de ses deux mains gantées, lui faisait un bravo froid, mais un bravo tout de même !...

— J'aurais préféré un casque !... me disait mon hussard en quittant la sacristie — C'est égal !...
— Oh ! dès que ma patte sera un peu guérie !...
Il revint sur ses pas et, prenant énergiquement un bouton de sa soutane :
— Et puis... vous savez ? ce casque ?... Je sais à qui je l'envverrai !...

PIERRE L'ERMITE

La Guerre

Notre optimisme

Quelqu'un nous demandait hier :
— Comment va votre optimisme ?
— Très bien, merci. De mieux en mieux.
— C'est un peu fort. Et le canon qu'on entend d'ici...
— Préférez-vous que ce soit Paris qui l'entende ?
— Et cet échec d'Arras avoué par les communiqués ?
— Eh bien ! Il est réparé, vengé copieusement. Je le sais. D'ailleurs une alouette ne fait pas le printemps et l'échec d'un détachement ne constitue pas une défaite.
Et puis, raisonnons.
Quel était l'objectif des armées allemandes ? Atteindre la capitale croyant y frapper la France en plein cœur.
Or, ils s'en éloignent puisqu'ils nous reviennent.
Et qu'est-ce qui constitue une « question de vie ou de mort » pour eux ?
M. Von Jagow, ministre des Affaires étrangères allemand le 4 août dernier : c'est d'assommer au plus vite la France d'un coup décisif.
Or, non seulement nous n'avons regardé

aucun coup décisif, mais nous avons pris, depuis la Marne, une offensive victorieuse qui remonte, remonte sans cesse vers le Nord.
Et voici que nous revoiyons, battant en retraite et se débattant avec un acharnement désespéré, ceux que nous avons vus passer, il y a cinq semaines, brisant tous les obstacles dans leur marche sur Paris.
Nous aurions préféré, certes, qu'ils prissent un autre chemin, le chemin direct vers l'Est.
Mais n'oublions pas qu'ils sont plus d'un million, même après les pertes effroyables qu'ils ont essuyées. Ils les ont comblées vallee que vallee avec des renforts.
On ne fait pas tout de même tout ce qu'on veut de masses pareilles, surtout quand on est inférieur en nombre.
Ils reculent, ils reprennent le chemin par où ils sont venus, c'est l'essentiel.
Maintenant, si nous recevons leur visite « indéfinissable » — ce qui est très improbable pour Lille, Roubaix, Tourcoing, Arras — nous ferons contre mauvaise fortune bon cœur. Nous suivrons scrupuleusement les instructions de nos chefs. Nous serons calmes, résignés, et nous éviterons la moindre manifestation.
Ce sera peut-être dur. Mais nous offrirons nos sacrifices à Dieu.
Et l'un de ces sacrifices sera pour vous de ne pas recevoir notre journal et pour

nous de devoir momentanément déposer notre plume qui veut toujours être libre. Mais encore une fois, nous avons l'absolue et indéfectible confiance que Notre-Dame de la Treille nous protégera comme Elle l'a fait si bien jusqu'à aujourd'hui.
Sur ce, lisez les communiqués.

EN FRANCE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

3 Octobre, 7 heures.
A NOTRE AILE GAUCHE, UN DE NOS DÉTACHEMENTS QUI DEBOUCHAIT D'ARRAS A LÉGÈREMENT RÉGULÉ. AU NORD DE LA SOMME NOUS AVONS PROGRESSÉ EN AVANT D'ALBERT.
ENTRE ROYE ET LASSIGNY, DE VIOLENTES ATTAQUES SE SONT BRISÉES CONTRE NOTRE RÉSISTANCE. CALME SUR TOUT LE RESTE DU FRONT.
AUX ABORDS DE SAINT-MIHIEL IL NE RESTE PLUS D'ENNEMIS SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE.

Bordeaux, le 3 Octobre 1914, 10 h. 15.

A NOTRE AILE GAUCHE
L'ACTION ENGAGÉE DEPUIS HIER CONTINUE EN PARTICULIER DANS LA RÉGION DE ROYE OU NOUS AVONS REPOUSSE TOUTES LES ATTAQUES, BIEN QUE SUR CETTE PARTIE DU FRONT, L'ENNEMI AIT ÉTÉ RENFORCÉ PAR DE NOUVEAUX PRÉLEVEMENTS OPÉRÉS SUR LE CENTRE DE SA LIGNE.

AU CENTRE
Rien à signaler de Reims à l'Argonne.

A NOTRE AILE DROITE
Dans l'Argonne, le 10^e CORPS ALLEMAND (ARMÉE DU KRONPRINZ), qui avait essayé de se glisser dans le bois de la Grurie, A ÉTÉ REFOULÉ au nord de la route Warannes-La Marazée-Vienne-la-Ville.

En Woivre, et dans les Hauts de Meuse NOTRE PROGRESSION EST TOUJOURS LENTE MAIS CONTINUE.

EN BELGIQUE
LES ALLEMANDS BOMBARDENT LE FRONT SUD-EST DE LA PLAGE D'ANVERS, SANS AVOIR PU OBTENIR D'EFFETS CONSIDÉRABLES sur les ouvrages. Ils ont prononcé PLUSIEURS ATTAQUES D'INFANTRIE QUI ONT ÉTÉ REPOUSSEES.

EN RUSSIE
Une armée allemande forte de quatre corps d'armée, établie entre la frontière de la Prusse orientale et le Niémen, a en SON AILE GAUCHE REJETÉE sur Mariampol et Sumathi. — AU CENTRE, LA VILLE D'AUGUSTOVO A ÉTÉ PRISE par les Russes. — A L'AILE DROITE ALLEMANDE, LA LUTTE CONTINUE autour de la place d'Ossomest (entre Lyk et Bielector).

EN GALICIE
LES ARRIÈRE-GARDES AUTRICHIENNES SONT EN DÉSORDRE au-delà de la Vistule.

EN BOSNIE
LES COLONNES SERBES ET MONTÉNEGRIENNES S'AVANÇENT SUR SERAJEVO.

Le grand état-major allemand aurait quitté le Luxembourg pour Mayence

On lit dans le « Matin » d'Anvers :
« Il nous revient, de source sûre, que le grand état-major allemand, qui se trouvait jusque-là à Luxembourg, a quitté cette ville jeudi dernier, à destination, vraisemblablement, de Mayence.
« Quatre-vingts voitures automobiles ont pris ce jour-là cette direction.
« Cette nouvelle, répétons-le, peut, à notre avis, être considérée comme absolument sérieuse. »

La retraite allemande
On lit dans le « Times » du 29 septembre :
« Les raisons pour lesquelles les Allemands cherchent à se cramponner à leurs retranchements sont évidentes. Ils ont un



Carte générale du terrain des opérations militaires d'Aversa à Belfort